

Après le voyage de François : l'archevêque Scicluna en mission au Chili

C'est « à la suite d'éléments récemment reçus » que le Vatican a annoncé, douze jours après le retour du Chili du Pape François, l'envoi de Mgr Charles Scicluna « pour écouter ceux qui ont manifesté la volonté de faire connaître les éléments qu'ils possèdent ». Aucune précision sur ces éléments nouveaux, et apparemment personne ne soulève la question.

La proximité de l'évêque Barros et de son maître Karadima n'est pas un secret : ce qui est reproché à Barros se trouve dans les documents produits lors des procédures contre Karadima, tant au Chili qu'au Vatican. Dans une lettre adressée à Juan Carlos Cruzⁱ, le sociologue Juan Carlos Menares le félicite pour son action en vue de faire connaître la vérité, il ajoute: « penses-tu sincèrement qu'il y a un seul Chilien qui croit sérieusement que tu as inventé l'odieuse histoire dont tu as été victime ? » Il ajouteⁱⁱ : « ne t'inquiète pas de ceux qui cherchent seulement à défendre l'institution sans s'occuper des victimes ». Comme le rapportait le Jésuite Fernando Montèsⁱⁱⁱ, après sa visite au Pape François en décembre dernier, le Pape a toutes les informations, mais ne semble pas prendre la mesure de l'effet désastreux qu'a produit au Chili l'affaire Karadima. Les digues ont maintenant cédé: les victimes, les laïcs d'Osorno^{iv}, ceux qui les soutiennent ressentent que c'est un affrontement direct que le Pape a laissé s'installer.

Dans la presse internationale, évidemment, l'affaire Barros est la seule chose qu'on retient du voyage du Pape au Chili. Les commentaires commencent à aller plus loin : on lit maintenant partout, et ouvertement, que le Pape est aveugle^v au problème de la pédophilie, et aux conséquences sur les victimes. Le prestige du pape François est entamé.

On pourrait d'ailleurs s'étonner de la rareté de l'information dans la presse française^{vi} et de l'extrême prudence de certains journaux qui relaient une information de plus en plus décalée, trop souvent calquée sur les sources du Vatican : non, Karadima n'a pas été réduit à l'état laïc, non, Barros n'a pas couvert un épisode isolé quand il était séminariste, il a été plus de trente ans aux côtés de Karadima.

Voici donc l'Archevêque de Malte, Mgr Charles Scicluna, chargé d'une mission délicate. Il a pour lui une forte expérience dans la lutte contre la pédophilie. En 2005, alors qu'il était « Promoteur de justice » (procureur) à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, il a mis au jour l'effroyable scandale de Marcial Maciel et des Légionnaires du Christ. Il enquêta en Ecosse sur le cas du Cardinal Keith O'Brien. Il a aussi eu à connaître, au Vatican, du cas Karadima. C'est lui qui fut l'inspirateur de la règle de la « tolérance zéro » et de sa mise en œuvre, au temps de Benoît XVI.

Le choix de Mgr Scicluna est donc généralement bien reçu. Pour Marie Collins^{vii}, « c'est dommage que le Pape n'ait pas fait cela avant ses récents commentaires. Cependant, c'est bien

ⁱ un des trois plaignants, victimes de Karadima, qui poursuivent le combat

ⁱⁱ piensachile.com

ⁱⁱⁱ proche de François depuis la période de leurs études

^{iv} stupides et gauchistes

^v “blind spot”: point aveugle de la rétine

^{vi} citons les articles du Monde et de La Vie qui sortent des prudences et de l'information officielle

^{vii} Marie Collins, qui fut victime d'abus dans son enfance, a démissionné l'année dernière de la Commission Pontificale pour la protection des mineurs : voir Golias n° 473.

qu'il ait reconsidéré sa position. L'Archevêque Scicluna a un historique positif sur les questions d'abus ». Selon Elisabetta Piqué, vaticaniste argentine et auteure d'une biographie de François, Mgr Scicluna est une personnalité « d'une énorme crédibilité, le 007 du Vatican contre les pédophiles. Anne-Barett Doyle^{viii} cependant, est plus réservée. Elle considère que Scicluna a un bilan mitigé: il a montré une plus grande transparence que certains officiels du Vatican, mais il a aussi pressé des victimes de signer des accords confidentiels, et s'est opposé à l'obligation faite aux évêques de dénoncer les prêtres accusés d'abus.

Apparaît de plus en plus clairement, dans cette triste histoire, la main du Cardinal Sodano, nonce au Chili à l'époque de la dictature, qui a été l'artisan du “renouveau” de la hiérarchie dans un sens conservateur. Elisabetta Piqué note : “on soupçonne que l'ascension fulgurante de Medina et de Barros est due à Sodano.” Juan Barros a été nommé évêque à l'âge de 39 ans. Plus surprenant, le 2 février, l'Agence Publimento ressortait une analyse par Mgr Scicluna (en 2010) des chiffres de la pédophilie dans l'Eglise: un exercice tendant à prouver que les cas ne sont pas si fréquents qu'on le dit. Il distingue la pédophilie et l'éphérophilie. Au passage, parlant des prêtres qui ont une liaison féminine, il ressort le vieux poncif de la femme au comportement “ouvertement provocant”.

Au Chili, le Cardinal Ezzati juge l'initiative du Pape “opportune” et croit qu'“elle va permettre de compléter l'enquête”. Barros “reçoit dans la foi et avec joie” tout ce qui vient du Pape. Les laïcs sont prudents, ils espèrent que Mgr Scicluna viendra à Osorno “parce que c'est ici qu'est le problème”. Il est étonnant que la rencontre avec les laïcs d'Osorno ne soit pas a priori un des centres de l'enquête : tout part du combat qu'ils mènent depuis trois ans. Ils posent quelques conditions pour que la mission ne se termine pas par “un rapport en latin, dans un coffre au Vatican”.

Il reste à savoir avec quelle consigne Mgr Scicluna part au Chili : clarifier la situation ou organiser encore la défense de l'Institution. Cela revient à poser une nouvelle fois la question : que se passe-t-il dans l'esprit du Pape François?

^{viii} Co-directrice de Bishop Accountability qui publie aux Etats-Unis une banque de données mondiale